



DE LA

SCÈNE FRANÇAISE.

13ME ANNÉE. N° 23.

L'ESCADRON VOLANT DE LA REINE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

BRUXELLES.
J.-A. LELONG, IMPRIM.-LIBR.-ÉDITEUR,
RUE DES PIERRES, 46, ET AU THÉATRE ROYAL.

1845.








L'ESCADRON VOLANT
DE LA REINE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Imp. de J.-A. Lelong, rue des Pierres, 46.

L'ESCADRON VOLANT

DE LA REINE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. DUMANOIR ET ÉD. LAFARGUE,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 7 Mai 1845.



A BRUXELLES.

J.-A. LELONG, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,

LIBRAIRE DES THÉATRES ROYAUX,

46, RUE DES PIERRES.

1845

PERSONNAGES.	ACTEURS.
TANCRÈDE BAZU.	M. ALCIDE TOUSEZ.
JEANNE ROBERTIN, fille d'atours de la reine.	Mmes SCRIWANECK.
LA MARQUISE DE ROQUENCOURT, surintendante des filles d'honneur.	MOUTIN.
BLANCHE DE GRANDPRÉ, fille d'honneur de la reine.	BERGER.
BERTHE DE LANGERON, idem.	DUPUIS.
AMINTHE D'AGÉNOIS, idem.	DURAND.
MARGUERITE D'ESTAING, idem.	JULIETTE.
HÉBÉ DE SAINTE-LUCE, idem.	LAMBERT.

La scène se passe à Saint-Germain.

L'ESCADRON VOLANT DE LA REINE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente un salon du château de Saint-Germain. Trois portes au fond. Portes latérales au deuxième plan. Une croisée à gauche, au troisième plan. Une table à droite, au premier plan. Chaises, fauteuils, etc.

SCENE I.

BLANCHE, BERTHE, AMINTHE, MARGUERITE, HÉBÉ.

Marguerite à genoux sur un tabouret et tenant un écheveau de soie, Hébé, assise, le dévidant; Aminthe, s'appuyant sur le dossier de la chaise de Blanche, qui est assise et tient une broderie au tambour. Les deux premières sont à gauche de la scène; les deux dernières à droite. Berthe est à la fenêtre de gauche.

BLANCHE.

Je vous dis, mesdemoiselles, que la nouvelle est positive... Elle a été communiquée, ce matin, à notre surintendante par S. M. la reine-mère.

MARGUERITE, *avec joie.*

Quoi! vraiment?... le maréchal de la Mothe a quitté la Fronde?

HÉBÉ, *tout en dévidant la soie.*

Et on l'attend à la cour aujourd'hui, avec le chevalier de St-Paul, son premier écuyer... Mais, comme votre main tremble, Marguerite!

BLANCHE.

Pauvre petite... c'est que vous venez de prononcer

un nom qui, après avoir parcouru les mille détours de cette soie, est venu donner une commotion électrique au cœur de Marguerite.

HÉBÉ.

Vous, croyez Blanche?... J'avais bien ouï dire que le chevalier de St-Paul ne s'était jeté dans le parti de la Fronde que par dépit amoureux... mais je ne savais pas que je tenais la coupable au bout de cet écheveau.

AMINTHE, *allant près d'Hébé.*

Ah! Marguerite a eu bien tort... le chevalier se contentait de si peu!... d'un mot... d'un mot si facile à dire et si doux à prononcer!

MARGUERITE.

Sans doute, mesdemoiselles... mais les conséquences!...

HÉBÉ.

Marguerite a raison... (*Soupirant.*) Les conséquences!

BLANCHE.

Est-ce une conversation sérieuse, que celle du chevalier?

AMINTHE, *retournant à sa place.*

Marguerite seule pourrait nous le dire.

MARGUERITE.

Moi?... je ne sais à quoi attribuer son retour... je ne lui ai rien promis.

AMINTHE.

Il vient faire une dernière tentative... c'est clair... et si Marguerite n'est pas plus raisonnable, il nous échappera encore.

HÉBÉ, *vivement.*

Marguerite !... ta main tremble de nouveau !...

BLANCHE.

Eh bien ! moi, mesdemoiselles, j'ai bon espoir... La rentrée du maréchal à la cour sera d'un excellent exemple pour tout le monde... qui sait ?... pour M. de Turenne lui-même... et bientôt, tout Paris nous reviendra...

BERTHE, *se rapprochant et prenant le milieu.*

Vive Dieu ! mesdemoiselles ! que nous importe Paris, et cette cohue de bourgeois , de croquans , qui font de l'opposition à notre gracieuse reine et à notre jeune roi ?... La cour, réfugiée à Saint-Germain, en est-elle plus triste ?... Les arrêts du parlement nous empêchent-ils de danser ?... la popularité du coadjuteur nous empêche-t-elle d'avoir des soupirans ?

TOUTES.

Non ! non ! c'est vrai...

Aminthe remonte.*

BERTHE, *allant à Blanche.*

Voyons, vous, timide et sentimentale Blanche de Grandpré, vous a-t-on fait défense, de par M. de Turenne, de recevoir en secret, pendant le jeu de la reine, la modeste fleur qui ornait la boutonnière de M. le comte de Tavannes, officier des gardes ?

BLANCHE.

Qu'il m'offrait en échange d'un rendez-vous... qu'il réclamait, et que je refusais... Non , mademoiselle , la Fronde ne défend pas cela... pas plus qu'elle ne

* Marguerite, Hébé, Berthe, Blanche, Aminthe.

défend à Berthe de Langeron, que l'on surnomme la hardie, de faire des promenades à cheval dans la fôret de Saint-Germain...

AMINTHE.

Avec le baron Maurice de Courville.

BERTHE.

Ajoutez : le gentilhomme de France qui a le meilleur air à cheval... j'en conviens, mesdemoiselles... Alors, pourquoi vous attrister ?

BLANCHE, *se levant.*

Pourquoi ?... Parce que le parti de la reine fait tous les jours des pertes sensibles... parce que la trahison est entrée jusque dans nos rangs !...

MARGUERITE.

C'est affreux !

BLANCHE.

Et que nous... nous, les filles d'honneur de la reine-mère... nous nous trouvons réduites aujourd'hui à... cinq !

BERTHE.

Vive Dieu ! mesdemoiselles ! tant mieux !... madame la reine pourra mieux apprécier notre fidélité et notre dévoûment à sa personne...

On entend battre aux champs; elles vont toutes à la fenêtre.

BERTHE.

Ah ! c'est S. M. le roi qui va faire sa promenade habituelle dans la forêt...

AMINTHE.

En calèche découverte.

BLANCHE.

Voyez, mesdemoiselles !... il me semble que sa gra-

cieuse majesté déguste royalement un bâton de sucre d'orge.

BERTHE.

Vive Dieu!... M. de la Mothe est auprès de lui...

BLANCHE.

Avec son bâton...

AMINTHE, *riant.*

De sucre d'orge?

BLANCHE, *de même.*

Non; de maréchal.

MARGUERITE.

Voyez comme la suite du roi est nombreuse aujourd'hui!

BERTHE.

Ah! le chevalier de St-Paul... il vous salue, Marguerite... Ne rougissez donc pas ainsi, et rendez-lui sa révérence.

AMINTHE.

Hébé, ceci doit être à votre adresse... le marquis de Vardes fait de la pantomime à votre intention... comprenez-vous?

HÉBÉ, *prenant le bras d'Aminthe et redescendant la scène.*

Il est désespéré, parce que je lui ai refusé, au dernier bal de la reine, le bouquet que j'avais à ma ceinture, et qu'il me demandait, pour le porter éternellement sur son cœur...

BERTHE, *qui les a suivies, s'appitoyant.*

Ah! pauvre petit marquis! qui croit encore à l'éternité... des bouquets!...

Elles retournent à la croisée.

BLANCHE, *regardant.**

Oh ! cette fois, il y a brouille sérieuse entre Aminthe et le petit vicomte de Chavigny... il passe sans détourner la tête.

AMINTHE.

Chavigny est un fat... qui a voulu s'emparer de mon éventail.

BERTHE, *riant.*

Pour le porter aussi sur son cœur?

AMINTHE.

Non ; pour le montrer à tout le monde, pour s'en faire un trophée...

BERTHE.

Ah ! ceci est de l'école de M. de Bassompierre.

BLANCHE, *qui regardait.*

Ah ! Berthe... à votre tour... (*Berthe se rapproche d'elle.*) M. de Courville vous adresse son sourire le plus gracieux, mêlé d'un doux reproche.

BERTHE, *revenant en scène suivie des autres.*

Oh ! M. de Courville ne se contente pas des promenades dans la forêt... il aime les promenades au clair de la lune... et moi, je ne les aime pas... Il prétend que nous n'avons pas les mêmes goûts... (*Riant.*) De sorte que voilà tout le monde brouillé... c'est charmant !

AIR : *Simple soldat, né d'obscurs laboureurs.*

Pour un bouquet... un rendez-vous...
Un éventail... un aveu... moins encore...
Voici la guerre et des troubles chez nous,
Pareils à ceux que la France déplore !

* Hébé, Aminthe, Berthe.

BLANCHE.*

Non pas !... Ici c'est bien plus dangereux :
De ces frondeurs, pas un ne pourrait dire
Ce qu'il voudrait pour être heureux...
Et chacun de nos amoureux
Ne sait que trop ce qu'il désire !

(La porte du fond s'ouvre.)

BERTHE.

Hein ?... qui vient là?

SCENE II.

AMINTHE, BLANCHE, JEANNE, BERTHE, MARGUERITE, HÉBÉ.**

JEANNE, *entrant discrètement.*

Oh ! n'ayez pas peur, mesdemoiselles... ce n'est pas un amoureux... ce n'est que moi... Jeanne.

BERTHE, *prenant une chaise et s'asseyant.*

Ah ! Mlle Jeanne Robertin...

Blanche, Aminthe, Marguerite et Hébé s'asseyent aussi; Blanche et Jeanne restent debout. Blanche s'appuie sur le dossier de la chaise d'Aminthe.

AMINTHE, *dédaigneusement.*

La fille d'atours de la reine.

JEANNE.

Pas davantage.

BERTHE, *d'un air de protection.*

Et... que désirez-vous, Jeanne?

JEANNE, *qui s'est avancée.*

Oh ! beaucoup, mesdemoiselles... plus que je ne mérite, sans doute... Aussi, je me suis armée de tout

* Blanche, Aminthe, Berthe, Marguerite, Hébé.
** Aminthe, Blanche, Berthe, Marguerite, Hébé.

mon courage... et il n'en faut peut-être pas tant... car, me suis-je dit, à ces demoiselles, si nobles, si jolies, on doit demander souvent quelque chose... ne fût-ce que ces beaux jeunes seigneurs qui viennent de passer à cheval... Il doit leur en coûter de refuser toujours... (car je suppose que vous refusez toujours...) et, une fois, par hasard, pour changer, elles seront enchantées de répondre... par extraordinaire : cela vous fait bien plaisir ?... oui ?... voilà, prenez.

BERTHE, *bas aux autres.*

Pas si maladroite !...

BLANCHE.

Enfin, que veut mademoiselle Jeanne ?

JEANNE, *s'enhardissant.*

Je sais que Mme la reine, pour récompenser votre fidélité à sa cause et à sa personne, a décidé qu'à l'avenir, aucune jeune fille ne serait admise parmi les filles d'honneur, qu'après avoir été agréée et présentée par vous.

BERTHE.

Eh bien ?

JEANNE.

Eh bien ! mesdemoiselles, comptez-vous... Autrefois, à Paris, vous étiez douze... aujourd'hui, à Saint-Germain, vous n'êtes que cinq... sept places sont vacantes, disponibles... et je n'en demande qu'une seule.

BERTHE.

Pour ?...

JEANNE.

Mais... pour moi.

TOUTES, *étonnées.*

Vraiment?

JEANNE.

AIR *du Puits d'Amour.*

De grâce, exaucez ma prière.

BLANCHE.

Pour faire un vœu tel que le sien,
Mademoiselle est donc... bien fière ?

JEANNE.

Moi, fière?... oh ! non... mais je sais bien
Quels priviléges sont les vôtres,
Et j'aspire à ces droits si doux,
Rien que pour rendre un jour à d'autres
Le bonheur que j'attends de vous.

BERTHE, *se levant.*

Oubliez-vous, mademoiselle Jeanne, que le corps des filles d'honneur ne se recrute que dans les familles les plus qualifiées !...

Toutes se sont levées.

BLANCHE.

Savez-vous que mon père est duc à brevet !...

AMINTHE.

Que le mien est pair de France et grand d'Espagne de première classe !...

MARGUERITE.

Le mien, grand bailli d'épée !...

HÉBÉ.

Que le mien a ses entrées dans les carrosses du roi !...

BERTHE.

Et que le mien, enfin, est gouverneur de Bretagne et commandeur de Rhodes !

BLANCHE.

M. Robertin, votre père, est président à mortier... c'est convenable.

BERTHE.

Mais, enfin, c'est de la noblesse de robe... ça date d'hier... un de ces noms qu'on oublie, parce qu'on ne les a lus nulle part... (*Aux autres.*) Robertin !... avez-vous trouvé Robertin dans les fastes de la chevalerie ?... non ?... (*A Jeanne.*) Robertin nous est inconnu.

JEANNE.

Mon père est, du moins, connu au parlement, où il défend le roi et la reine contre la Fronde !

BERTHE.

Eh bien ! quand il les aura défendus pendant dix siècles, comme nos aïeux... nous verrons ça... si vous y pensez encore à cette époque.

TOUTES.

Ah ! ah ! ah !

JEANNE, *à part.*

Les insolentes !

BLANCHE, *riant.*

Je suppose que, d'ici là, vous aurez pris votre parti...

HÉBÉ, *de même.*

Ou que M[lle] Jeanne aura épousé...

BERTHE, *de même.*

Ah ! oui... son adorateur... son soupirant...

MARGUERITE.

Le fils du fermier-général...

BLANCHE, *avec emphâse.*

M. Tancrède Bazu !...

TOUTES, *riant.*

Ah ! ah ! ah !

BERTHE.

Bazu !... à la bonne heure !... voilà un nom qu'on retient, quand on l'a entendu une fois... (*Touchant son front.*) Bazu est gravé là.

JEANNE, *à part.*

Allez, mesdemoiselles, allez... vous me paierez ça !

Elle remonte un peu.

BLANCHE.

Allons, je demande grâce pour Jeanne !... j'ai surpris, moi, le secret de son ambition, et je l'excuse... Le papa Bazu ne veut consentir au mariage de son héritier Tancrède, que si la fille d'atours devient fille d'honneur... comprenez-vous, maintenant ?...*

BERTHE.

Oh ! oh ! il est fier, le vieux Bazu !

JEANNE, *avec malice.*

Eh ! mon Dieu ! il est fier de son argent, comme d'autres le sont de leur noblesse... Seulement, depuis que la cour est exilée à Saint-Germain, les millions du vieux Bazu ont servi à payer la maison militaire du roi... Or, je ne crois pas que les troupes eussent accepté pour solde, des quartiers de noblesse... et, pour rations, de vieux parchemins âgés de dix siècles... c'eût été bien sec !

BERTHE.

Mais, vous le prenez haut, ma mie !... Si le Bazu

* Jeanne, Aminthe, Blanche, Berthe, Marguerite, Hébé.

nous prête ses millions, ils sont hypothéqués sur la couronne de France... Quant au profit qu'il en retire, à l'intérêt qu'il touche, c'est une toute petite satisfaction d'amour-propre... Et, à ce sujet, voici le bruit qui circulait hier au soir dans les salons de la reine... Il paraît que le fermier-général tenait beaucoup à ce que son fils Tancrède... qui n'a de chevaleresque que le nom... fût admis à la cour... Il se présenta, tenant, son fils de la main droite, son portefeuille de la main gauche... toute la valeur était du côté gauche... Cependant, quelque besoin qu'on eût de l'argent du bonhomme, on ne pouvait, dérogeant à l'étiquette de la cour, y admettre un... roturier... un pauvre diable de millionnaire... encore moins lui conférer une charge. Que faire?... quel parti prendre?... C'est alors que notre surintendante Mme la marquise de Roquencourt eut l'idée la plus originale... idée qui fut mise à exécution, sans que le fils Bazu se doutât du titre et du rôle qui lui étaient dévolus... sans que personne à la cour...

JEANNE, *l'interrompant.*

Excepté moi, mademoiselle.

TOUTES.

Elle?

JEANNE.

Ah! c'est que, moi, je suis curieuse quelquefois... j'écoute souvent... et j'entends toujours.

BLANCHE.

Et vous avez révélé à M. Bazu!...

JEANNE.

Moi, lui faire ce chagrin-là!... lui apprendre qu'il est...

Une des portes du fond, celle de droite, s'ouvre.

BERTHE, *vivement.*

Chut!... quelqu'un... qui n'est peut-être pas du secret!...

HÉBÉ, *qui a remonté un peu la scène.*

Non... c'est Mme la marquise de Roquencourt, notre surintendante.

SCENE III.

LES MÊMES, LA MARQUISE DE ROQUENCOURT.

LA MARQUISE.*

Mlle Jeanne... laissez-nous.

BERTHE, *bas à Marguerite.*

Ah! mon Dieu! quel air officiel!...

Jeanne feint de sortir par le fond, et, dès qu'elle n'est plus vue, s'esquive par la porte à gauche.

LA MARQUISE.

Et vous, mesdemoiselles, fermez soigneusement toutes les portes...

Aminthe, Hébé et Marguerite vont fermer les portes, Berthe et Blanche se rapprochent de la Marquise.

BLANCHE.

De quoi s'agit-il donc, Mme la marquise?

LA MARQUISE.

D'une affaire des plus graves... Asseyez-vous... (*On lui présente une chaise. Quand elles ont pris place.*)

* Jeanne, Aminthe, Blanche, la Marquise, Berthe, Marguerite, Hébé.

Je quitte à l'instant la reine... S. M. n'a plus d'espoir qu'en vous !

BERTHE.

Nous sommes prêtes à mourir pour elle !

TOUTES.

Oui ! oui !

LA MARQUISE.

Calmez-vous... Non, mes enfans... quand une fille d'honneur est morte, elle est laide... et, pour remplir dignement la mission délicate dont je vais vous charger, il faut que vous restiez toujours jolies.

HÉBÉ, *s'inclinant.*

Nous vous obéirons, madame.

LA MARQUISE.

Mesdemoiselles !... votre dévoûment à la bonne cause... les services que, dans ces temps critiques, vous n'avez cessé de rendre à la reine-mère et au jeune roi... ont fait surnommer le corps de filles d'honneur : *L'Escadron volant de la reine.*

BERTHE.

C'est un titre dont nous sommes glorieuses et fières!

TOUTES.

Oui ! oui !

LA MARQUISE.

Calmez-vous... La reine vient mettre aujourd'hui la fidélité de son escadron à l'épreuve... Il s'agit d'entrer de nouveau en campagne, de livrer de nouvelles batailles... de remporter de nouvelles victoires !

BERTHE.

Nous les remporterons !

TOUTES.

Oui ! oui !

LA MARQUISE.

Calmez-vous... Apprenez donc qu'un complot vient d'être découvert !

Elle se lève.

TOUTES, *se levant.*

Il se pourrait !

LA MARQUISE.

On parle de défections nombreuses chez les jeunes seigneurs de la cour... parmi lesquels on cite : M. le comte de Tavannes.

BLANCHE, *à part.*

L'ingrat !

LA MARQUISE.

Le vicomte de Chavigny...

AMINTHE, *à part.*

Le fat !

LA MARQUISE.

Le marquis de Vardes...

HÉBÉ, *à part.*

Le perfide !

LA MARQUISE.

Le baron de Courville...

BERTHE, *à part.*

Le monstre !

LA MARQUISE.

On prétend, enfin, que le retour du chevalier de St-Paul cache un piége...

MARGUERITE, *à part.*

L'hypocrite !

LA MARQUISE.

Sans parler de beaucoup d'autres, qui vous sont connus moins particulièrement... Vous voyez quel pé-

ril nous menace!... Si toute cette jeune noblesse passe au parti de la Fronde, c'en est fait de la vieille monarchie!... Il faut dont retenir ces jeunes gens... il faut faire davantage, il faut les ramener, plus dévoués que jamais, au parti de la reine!... (*Silence général.*) Eh bien?

BLANCHE, *hésitant.*

Mon Dieu... madame la surintendante... nous ne demanderions pas mieux...

AMINTHE, *de même.*

Notre dévoûment à la reine est connu...

BLANCHE.

Mais...

TOUTES.

Mais...

LA MARQUISE.

Mais, quoi?... hésiteriez-vous, mesdemoiselles?

BERTHE.

Écoutez donc, madame, il y a de quoi...

LA MARQUISE.

Douteriez-vous de la victoire?

BLANCHE.

Non, sans doute... mais, pour vaincre, il faut combattre... et nous avons affaire à un ennemi... qui vendra cher sa défaite!...

AMINTHE.

Qui ne nous fera pas de quartier...

HÉBÉ.

Enfin, c'est une bataille...

MARGUERITE.

Dites : une guerre d'extermination...

BERTHE.

Dans laquelle nous avons tout à perdre!

LA MARQUISE, *fièrement.*

Si vous y perdez quelque chose, la reine vous le rendra!

BLANCHE.

Ah! Mme la marquise... vous en parlez un peu à votre aise... Vous êtes d'un temps où les hommes étaient respectueux...

LA MARQUISE, *vivement.*

Ils ne l'ont jamais été... de mon temps!... Jamais, autrefois, je n'ai été aussi respectée qu'aujourd'hui!... Vous oubliez, mes mignonnes, que sous le feu roi, nous avons eu à combattre les mousquetaires de M. de Richelieu!...

AIR *d'Aristippe.*

Car, autrefois, notre belle reine
Luttait contre le cardinal,
Il m'a fallu descendre dans l'arène
Et soutenir plus d'un combat fatal...

BLANCHE.

Quoi! vous aussi, vous, notre général!...

LA MARQUISE.

Oui, ce beau grade, ô mes jeunes milices,
Ce titre, je l'ai mérité
Par mes longs et loyaux services...

BERTHE, *bas aux autres.*

Et plus encor, par droit d'ancienneté.

BLANCHE.

Eh bien! madame, il paraît que vos mousquetaires ont laissé des traditions... car ces messieurs d'aujourd'hui sont d'une exigence!... Ah! si nous avions affaire à de jeunes seigneurs timides... raisonnables...

BERTHE.

Oui... enfin... des imbéciles...

LA MARQUISE.

Vous n'êtes pas dégoûtées !...

HÉBÉ.

Qui donneraient... tout... pour rien...

AMINTHE.

Ou... beaucoup... pour peu...

LA MARQUISE.

Où serait le mérite, sans le danger !... Vive Dieu ! mes mignonnes, vous avez vos charmes pour attaquer, et votre sagesse pour vous défendre !... Allons ! point de sottes frayeurs !... je vous donnerai moi-même l'exemple du courage... Au moment du péril, ralliez-vous à mon panache blanc... vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur !

TOUTES, *entraînées.*

Vive la reine !... Vive Mme la marquise !

LA MARQUISE.

Calmez-vous...

TOUTES.

AIR : *Exil et retour.* (Monpou.)

Pour la reine de France,
Et pour notre roi,
Oui : marchons sans effroi !...
L'honneur nous en fait la loi !
Quand l'escadron s'élance,
Tombez sous ses coups,
Oui !... traîtres à genoux !...
A nous, la victoire, à nous !

(La Marquise sort à droite, les Filles d'honneur sortent au fond.)

SCENE IV.

JEANNE, *ouvrant discrètement la porte à gauche, entrant et les suivant des yeux.*

Je vous ai prévenues, mesdemoiselles... J'écoute souvent... et j'entends toujours... Je n'ai pas perdu un mot... (*A elle-même avec dépit.*) Mais à quoi bon ?... la belle avance !... Une nouvelle campagne va s'ouvrir pour l'escadron de la reine... qui va donner de nouvelles preuves de dévoûment... de courage... car, je les connais, elles sont très-courageuses... Après la victoire, elles seront plus puissantes, plus insolentes que jamais !... et moi, je resterai fille d'atours ! (*Avec force.*) Eh bien ! non ! cela ne se passera pas ainsi !... je lutterai, à mon tour, contre tout l'escadron !... je lui ferai faire fausse manœuvre !... Comment ?... je n'en sais rien... mais, c'est égal... Ah ! mesdemoiselles, vous m'avez humilié !... Ah !... vous parlez avec mépris de ce pauvre Bazu !... Vous le trouvez laid... parce qu'il n'est pas beau !... Vous le trouvez bête... parce qu'il n'est pas spirituel !... Y a-t-il du sens commun ?... Eh bien ! moi aussi, je vous déclare la guerre, et je jure...

SCENE V.

BAZU, JEANNE.

BAZU, *suivi d'un chef de cuisine, qui tient son bonnet à la main et reste au fond.*

C'est bon, chef, c'est bon... je suis content... je suis enchanté...

JEANNE.

M. Bazu !...

BAZU, *la voyant.*

Mlle Jeanne !... Sortez, chef... (*A Jeanne, en voulant lui embrasser la main.*) Souffrez, de grâce...

JEANNE, *retirant sa main.*

Eh ! mais, il me semble que vous parliez là...

BAZU.

Au chef des cuisines... Je chargeais ce fonctionnaire de transmettre mon suffrage à mes employés... et j'allais de ce pas chez Anne d'Autriche, qui m'attend pour dîner... (*Voulant encore lui baiser la main.*) Souffrez, de grâce...

JEANNE, *même jeu.*

S. M. vous admet à sa table?

BAZU.

Vous ne m'entendez pas... elle m'attend pour dîner... avec mon approbation... (*Riant.*) Ce qui fait enrager tous les jeunes marquis de l'endroit... Ils n'y comprennent rien... Ils se demandent tous les jours : Ah ! ça, qu'est-ce qui se passe donc entre Tancrède Bazu et Anne d'Autriche?... Est-ce que la couronne aurait une faiblesse?... — Pas possible ! — Eh ! eh ! on a vu des couronnes... folichonner... et le gaillard est assez débraillé pour... (*Mouvement de Jeanne.*) Eh bien ! non, sur ma foi de gentilhomme, non... Voilà ce que c'est... voilà le secret de mes privautés avec le trône...

JEANNE, *à part.*

Le malheureux !

BAZU.

Un jour... peu de temps après mon admission à la cour... S. M. me dit : « M. de Bazu... » (Remarquez que S. M. a dit : M. de Bazu...) « il n'est « bruit, à la cour. que de votre goût... de votre déli- « catesse... Depuis longtemps, mon appétit royal est « blasé... Je voudrais vous prier de me rendre un ser- « vice... Voyez donc ce qu'on doit m'offrir ce matin à « déjeuner... Donnez vos avis .. ordonnez, comman- « dez... et vous me rendrez compte... »

JEANNE, *à part.*

C'est bien cela !

BAZU.

Le soir, même observation pour le dîner... le lendemain, nous recommençons... Bref, depuis ce jour, pour plaire à S. M... pour satisfaire son caprice de reine... je vais, à mes momens perdus, faire un tour dans les cuisines... Dès que j'entre, le chef et ses aides-de-camp mettent chapeaux... c'est-à-dire, bonnet bas .. on se découvre respectueusement... on découvre plus respectueusement encore les casseroles royales... Je regarde... j'observe... je goûte... et le soir, à son souper, lorsque S. M. me dit, de ce petit ton câlin qui n'appartient qu'à elle : « M. de « Bazu, puis-je manger de ce samlis de bécasses ?... » Je lui réponds, de ce petit ton mielleux qui n'appartient qu'à moi : « Mangez, majesté, j'en réponds. » Et elle mange de confiance, sur ma garantie... ce qui me donne le droit de me considérer comme officier du palais de la reine...(*Voulant lui baiser la main.*) Souffrez, de grâce...

JEANNE, *retirant sa main et se contenant.**

Ainsi, voici l'emploi que vous remplissez à la cour ?

BAZU.

Ah ! l'emploi n'est pas sans quelques dangers... Mon estomac fatigue beaucoup... Tenez, ce matin, j'avais remarqué, dans un coin de l'office, une certaine crême à la frangipane, prête à être offerte à S. M... Je m'approche, je goûte... je la trouve excellente... seulement, il me semble qu'il y manque quelque chose... quoi ?... j'ignore... Je *regoûte*... je médite... je réitère quinze fois cette épreuve délicate... trop délicate !...

AIR *de Mazaniello.*

Tout-à-coup la vérité brille ;
Je m'aperçus subitement
Qu'il manquait... quoi ?... de la vanille...
Mais ce fut au dernier moment.
Quand je découvris qu'à la crême
La vanille manquait ainsi,
Je m'aperçus à l'instant même
Que la crême manquait aussi.

JEANNE.

Et vous l'avouez sans honte, sans rougir !...

BAZU.

Je l'avoue... avec fierté !...

JEANNE.

Et vous n'avez jamais deviné... soupçonné... ce qu'il y avait là-dessous ?

BAZU, *vivement.*

Quoi donc ?... Est-ce que les marquis auraient dit vrai ?... (*Jeanne lui tourne le dos.*) Est-ce que ma belle souveraine... (*A part.*) J'y songerai !

* Jeanne, Bazu.

JEANNE, *à part.*

Oui ! ma vengeance est là !

BAZU.

Ainsi, vous croyez...

JEANNE.

M. Bazu... j'ai un aveu à vous faire... Je vous aimais, monsieur...

BAZU.

Vous m'aimiez... et vous m'aimez encore?

JEANNE.

Eh bien ! oui, je crois que je vous aime encore... car, tout-à-l'heure, ici même, je sollicitais ce titre de fille d'honneur, qui devait rendre notre mariage possible... mais, à l'avenir, je ferai tous mes efforts pour vous oublier.

BAZU.

Hein ?... quoi ?... qu'est-ce ?

JEANNE.

Qu'un mari ne soit ni beau, ni spirituel, ça passe encore...

BAZU.

Comment dites-vous ?

JEANNE.

Mais qu'il soit ridicule !... c'est trop.

BAZU.

Ridicule... moi ?... Je demande des preuves... il me faut des preuves.

JEANNE, *éclatant.*

Eh bien !... apprenez donc, monsieur, qu'on vous trompe, que vous jouez ici un rôle ridicule, connu de tout le monde...

BAZU.

Moi ?

JEANNE.

Que, ne pouvant vous admettre à la cour, sans d'autre titre que la volonté de votre père... qui est puissant, parce qu'il est riche... on vous a nommé, à votre insu... et sur les conseils de la marquise de Roquencourt...

BAZU.

On m'a nommé ?

JEANNE.

Inspecteur des cuisines !...

BAZU, *bondissant.**

Inspecteur des... Ma langue se refuse à conclure...

JEANNE.

Que vous êtes inscrit, en cette qualité, sur les livres de la maison du roi... qu'en croyant vous prêter aux caprices d'une reine, vous remplissez des fonctions réelles, un emploi officiel...

BAZU, *accablé.*

C'était une charge !... ah !...

JEANNE, *avec mépris.*

Celle d'inspecteur des cuisines !...

BAZU.

Ah ! majesté !... vous m'avez trompé !...

AIR : *Ah ! si madame me voyait.*

Anne d'Autriche me trompait !...
De ce complot, pour effacer la trace,
Jusqu'au traitement de ma place
Qu'avec grand soin on me cachait,

* Bazu, Jeanne.

Et qu'un autre pour moi touchait...
Ainsi, chaque jour, à sa table,
Quand la perfide me disait
Que j'étais beau, spirituel, aimable...
Anne d'Autriche me trompait !

LA MARQUISE, *en dehors.*

C'est bien, mignonnes, je compte sur vous.

JEANNE.

Chut !... la marquise !

BAZU, *furieux.*

La Roquencourt !... celle qui a conseillé mon humiiation !...

JEANNE, *vivement.*

Pas un mot devant elle !...

BAZU.

Pas un mot?... vous allez voir... A nous deux, Rouencourt !

SCENE VI.

BAZU, LA MARQUISE, JEANNE.

LA MARQUISE, *entrant par la droite.*

Ah ! M. Tancrède Bazu, je vous cherchais... La eine...

BAZU, *ironiquement.*

M'attend pour dîner ?... je le sais.

LA MARQUISE, *lui montrant la porte.*

En ce cas...

BAZU, *la retenant.*

Pardon... (*Se croisant les bras.*) Est-il vrai, marquie, que la cour en revient à ses anciens us et coutunes... et que la charge de bouffon du roi ou de la eine... est remplacée aujourd'hui par celle... d'inspeceur des cuisines ?...

LA MARQUISE, *à part.*

O ciel !

BAZU, *à part.*

Je lui tends un affreux traquenard !

LA MARQUISE, *bas à Jeanne.*

Qui lui a appris...

JEANNE, *de même.*

Je l'ignore... il y a une heure que je cherche à le détromper... (*A part.*) Bon ! ça va très-bien !

LA MARQUISE, *troublée.*

M. Bazu... j'ai peine à comprendre...

BAZU.

Je sais tout, marquise !... et je brise mon épée !... (*A Jeanne.*) Ah ! ah ! vous ne vous attendiez pas à ce coup de théâtre... (*Après avoir essayé vainement de briser l'épée.*) Je ne peux pas... mais je la ferai briser, par mes laquais.

LA MARQUISE, *avec embarras.*

Un instant !... permettez... on vous aura mal expliqué...

BAZU.

Suis-je, ou non, inspecteur... de ce que je ne veux pas nommer ?

LA MARQUISE.

Je ne dis pas non... mais de quoi vous plaignez-vous après tout ?... (*Bas à Jeanne.*) Aidez-moi donc, petite !

JEANNE, *bas.*

Oui, madame...(*Haut.*) De quoi vous plaignez-vous, monsieur ?

BAZU.

De quoi me plains-je ?...

LA MARQUISE.

De ce que la reine a daigné honorer votre dévoûment, votre courage... (*Frappée d'une idée, à part.*) Ah !...

BAZU.

Le courage de goûter aux... aux s... allons donc !

LA MARQUISE, *continuant, d'un ton ferme.*

En vous confiant les fonctions... les plus graves... et les plus sérieuses !

BAZU.

Allez, marquise, allez, rejoignez l'ironie à l'outrage... (*S'exaspérant.*) Mais autant valait me nommer coureur... me faire porter un bâton extrêmement long... c'eût été plus fatigant, mais moins grotesque !

LA MARQUISE, *avec une gravité mystérieuse.*

Il faut donc tout vous dire, monsieur?... il faut donc vous révéler... un secret d'État ?

BAZU.

Plaît-il ?

JEANNE, *à part.*

Où veut-elle en venir ?

LA MARQUISE, *plus bas.*

Ignorez-vous qu'on en veut aux jours de la reine?... que toutes les armes sont bonnes pour les partis déchaînés ?... et que des tentatives d'empoisonnement...

BAZU.

On veut empoisonner la couronne ?

JEANNE, *à part.*

Voilà du nouveau !

LA MARQUISE.

Nous sommes informées que c'est dans une crême...

BAZU, *poussant un cri.*

A la frangipane?... ah ! ciel !...

Il chancelle.

LA MARQUISE.

Qu'est-ce donc ?

BAZU, *tombant sur une chaise*

Ah !... j'éprouve des inquiétudes... intérieures.

LA MARQUISE, *jouant l'effroi.*

Ah ! grand Dieu ! est-ce que la reine en aurait mangé ?

BAZU, *se frottant l'estomac.*

Non, marquise... j'avais pris des mesures pour l'en empêcher... des mesures énergiques !

JEANNE, *bas.*

Il avait tout dévoré.

LA MARQUISE, *vivement.*

C'est bien ! c'est très-bien !...

BAZU, *se relevant tout-à-coup.*

Mais, non... c'est très-mal... je demande un antidote... procurez-moi du lait... (*A la Marquise.*) Vous n'auriez pas un peu de lait sur vous ?...

Il retombe sur sa chaise.

LA MARQUISE, *avec emphâse.*

Vous voyez, monsieur, que ces fonctions, loin d'être ridicules et grotesques, comme vous disiez... sont grandes, sont nobles, sont dignes enfin de la haute confiance de la reine dans le plus dévoué de ses serviteurs !... S. M. vous attend... suivez-moi... (*A part.*) Voilà comme on mâte ces petits bourgillons...

Elle sort par la porte de droite au fond.

SCENE VII.

JEANNE, BAZU.

BAZU, *se levant tout-à-coup et se dirigeant vers la porte du fond.*

Mais elle ne m'a pas compris, cette vieille femme!... (*A la cantonade.*) Vous ne m'avez pas compris, vieille... Roquencourt!... (*Revenant.*) Je me plaignais que c'était ridicule... mais c'est extrêmement dangereux!... (*Furieux.*) On pouvait essayer les repas de la reine sur un animal quelconque... et c'est moi qu'on a choisi!...

JEANNE.

Savez-vous, M. Bazu, que ça passe la plaisanterie!...

BAZU.

Si ça la passe!... (*La main sur l'estomac.*) Ça me travaille, ça me travaille...

JEANNE.

A l'estomac?

BAZU.

Oui... et ainsi de suite... en retrogradant.

JEANNE.

Pauvre Bazu!

BAZU.

Croyez-vous que ça ait des suites?

JEANNE.

Non, rassurez-vous, le danger est passé... Mais il n'en est pas moins vrai...

BAZU, *furieux.*

Qu'on m'a exposé à une frangipane... très-malsaine! que la maison d'Autriche s'est conduite envers moi... avec une légèreté!...

JEANNE.

Et vous ne vous vengeriez pas !...

BAZU.

Oh ! si, palsambleu !... si !... je me vengerai !... mais comment ?... quel moyen ?...

JEANNE, *à part.*

Je le tiens !... (*Haut.*) Le moyen est bien simple...

BAZU.

S'il est simple, il me va.

JEANNE.

Écoutez... La cour a besoin des millions de votre père...

BAZU.

Terriblement.

JEANNE.

Mais... la Fronde en a besoin aussi.

BAZU.

Vous croyez que la Fronde est dans l'indigence ?

JEANNE.

Passez à la Fronde...

BAZU, *vivement.*

J'y passe !... avec armes et bagages !... avec tous les millions de papa !... J'y passe avec d'autant plus de plaisir, que je suis naturellement Frondeur... (*Se frottant les mains.*) Ah ! ah ! majesté, nous verrons comment vous vous tirerez de là... Le Mazarin me tendrait la main, comme Bélisaire... comme le mestre-de-camp Bélisaire... que papa ne lui donnerait pas une obole !

JEANNE.

Il faut proclamer hautement votre opinion...

BAZU.

Je la proclamerai très hautement.

JEANNE, *à part.*

Je m'en charge aussi...

Blanche paraît au fond et s'arrête en les voyant.

BAZU.

Je veux que le roi, la reine, le Mazarin et toute la cour, sachent que Bazu... Tancrède Bazu, passe à la Fronde!

BLANCHE, *à part.*

Ai-je bien entendu?...

Elle disparaît.

JEANNE, *se retournant et l'apercevant.*

Hein?...

BAZU.

Plaît-il?

JEANNE.

Rien!... (*A part.*) Mlle Blanche de Grandpré nous écoute... bon!... Aux autres maintenant!... (*Haut et vivement.*) Adieu...

BAZU.

Vous me quittez?

JEANNE, *feignant de s'attendrir.*

Bien à regret, M. Bazu... Mais mon parti est pris... je ne serai votre femme que lorsque, par vos exploits... (*Appuyant.*) par vos conquêtes... vous aurez effacé... la tache...

BAZU.

Dites les taches... sans vous gêner.

JEANNE.

Que vous ont laissée vos fonctions... Jusque là, je vous rends votre liberté... Adieu, M. Bazu... ou plutôt... non... au revoir!

BAZU, *pleurant.*

Jeanne!

ENSEMBLE.

AIR : *Valse des Bruyères.* (Marcailhou.)

Sort barbare,
Qui sépare
Deux amans
Si constans...
Espérance !
La vangeance
Vous / Me rendra peut-être un jour
Au plus tendre amour.
Sort barbare,
Qui sépare
Deux amans
Si constans !
Espérance !
La vengeance
Me rendra peut-être un jour
Au plus tendre amour.

BAZU.

Bazu part... mais bientôt accourt,
Pour massacrer la cour...
Et surtout Roquencourt !

SCENE VIII.

BAZU ; *puis*, BLANCHE.

BAZU, *marchant à grands pas.*

C'est toi qui l'auras voulu, Anne d'Autriche !... Je pars... et une fois parti, tu auras beau monter sur la plus haute tour de ton beau château de Saint-Germain... Anne, tu ne verras rien venir...

Il va pour sortir.

BLANCHE, *reparaissant.**

Eh bien! monsieur, où allez-vous donc ainsi?

BAZU.

Plaît-il?... (*A part.*) C'est une des filles d'honneur

* Blanche, Bazu.

e la reine... La Fronde n'a pas de filles d'honneur... a lui manque... n'importe !...

Il va pour sortir.

BLANCHE.

Eh bien ! M. Bazu... vous partez sans me répon-re ?... Ce n'est pas poli...

BAZU, *brusquement.*

Un Frondeur n'est pas obligé d'être poli... il hait e langage des cours... Pourquoi me questionnez-ous ?... (*A part.*) Ton de Frondeur.

BLANCHE.

Peut-être un peu par curiosité... peut-être un peu ar intérêt pour vous...

BAZU.

Par intérêt, jeune fille d'honneur ?... Sans vous onner un démenti positif, permettez-moi d'en dou-er... Le joli corps, dont vous faites partie, n'a eu pour oi que mépris, que dédain... et je ne vous cacherai pas ue je lui garde une dent, sur les trente-deux que je ossède.

BLANCHE.

Ce n'est pas généreux.

BAZU.

Il n'est peut-être pas généreux de ne lui en garder u'une sur trente-deux... mais celle que je lui garde t longue, et se fera sentir de loin... Permettez-moi e me retirer.

BLANCHE.

Est-il donc vrai, M. Bazu, que vous passez à la ronde ?

BAZU.

Oui, Mlle Blanche... le sort en est jeté... Turenne 'a fait des ouvertures... et j'y entre

BLANCHE.

Oh ! je refusais de le croire... Quel malheur pour toute la cour !

BAZU, *d'un ton dégagé.*

Je désire qu'elle en meure de dépit... voilà mon vœu le plus cher, palsambleu !

BLANCHE.

Oh ! monsieur... que ce mot est cruel !... en le prononçant, vous n'avez pas songé à tout le mal que vous pouviez faire... en prenant le parti de nous quitter, vous n'avez pas songé à la douleur que vous pouviez laisser ici !...

BAZU, *à part.*

Cette jeune fille est émue !... (*Haut.*) Vous croyez que je laisserai ici une douleur?... Oh ! expliquez-vous... dites-moi qu'il s'agit d'une femme...

BLANCHE.

Si vous n'avez pas découvert un secret, que ses regards ont trahi tant de fois... à quoi bon vous dire qu'une femme vous aime, monsieur ?... à quoi bon vous dire que votre départ la réduira au désespoir?

BAZU.

A quoi bon, dites-vous ?... mais à me ravir !... Je ne demande qu'à faire mourir des femmes de chagrin !... ça fait plaisir, ça console... Parlez, ô Blanche ! je vous écoute.

BLANCHE.

Je n'ai plus rien à vous dire, monsieur.

BAZU.

Son nom ?... oh ! laissez-le tomber de vos lèvres de rose... Son nom?... C'est peut-être une des filles d'honneur de la reine?

BLANCHE, *minaudant et baissant les yeux.*

Peut-être.

BAZU, *à part.*

Quel trait de lumière!... c'est elle!... (*Haut.*) Son om!... oh! son nom!... je le couvrirai du voile du ıystère.

BLANCHE.

Elle ne peut pas vous le dire encore... (*Baissant la oix.*) Mais, tous les soirs, elle a l'habitude de se romener dans les jardins du palais, sous la statue de linerve...

BAZU.

La déesse de la sagesse?... Sainte fille!

BLANCHE.

Si vous voulez vous y trouver ce soir... par hasard.

BAZU.

Le hasard m'y conduira, gardez-vous d'en douter.

BLANCHE.

Là... vous saurez tout.

BAZU.

Son nom aussi?

BLANCHE.

Son nom aussi... à dix heures...

Elle remonte.

BAZU.

A dix heures... (*Se retournant.*) Nos montres vont-lles ensemble?... (*Se reprenant.*) Oh! pardon!... ien.. ma demande est indiscrète.

BLANCHE.

A ce soir...

BAZU.

A ce soir...

BLANCHE, *à part, près de la porte du fond, à droite.*

Je le tiens!... Avec cet imbécile, du moins, je suis ûre de la victoire... sans payer les frais de la guerre...

Elle sort.

SCENE IX.

BAZU ; *puis*, BERTHE ; *ensuite*, UN PAGE ET DEUX DOMESTIQUE.

BAZU, *seul.*

Oui... à ce soir... fille d'honneur!... à ce soir... sous la statue de la sagesse...Minerve, ferme les yeux!... je ne réponds de rien, Minerve!... (*Réfléchissant.*) Ce qui m'inquiète, c'est la Fronde, qui m'attend!... Bah! j'écrirai un mot à Turenne...

Il va pour sortir.

BERTHE, *entrant par le fond.**

Vive Dieu! M. Bazu! j'en apprends de belles!

BAZU, *à part.*

Que me veut encore celle-ci?

BERTHE.

Qu'est-ce à dire, sarpejeu!

BAZU, *à part.*

Elle jure comme un petit païen!... elle est charmante!

BERTHE.

Il n'est bruit à la cour que de votre défection!... vous nous quittez?... vous passez à la Fronde?

BAZU.

Il est vrai... je suis en pourparlers avec elle.

BERTHE.

Et vous n'en rougissez pas?

BAZU.

Mon teint s'y oppose.

BERTHE.

Quitter la cour!... quitter tout ce qu'il y a de noble et de grand, pour aller avec des manans, des goujats! fi!

* Bazu, Berthe.

BAZU.

Modérez vos expressions, jeune fille... je ne souffrirai pas que l'on parle ainsi, devant moi, de mon ami Turenne.

BERTHE.

Votre Turenne est un traître, un intrigant !

BAZU.

Modèrez, s'il vous plaît ?

BERTHE.

Et je ne souffrirai pas, moi, que toute la fleur de notre belle jeunesse se laisse tromper et duper par lui !... entendez-vous?...

BAZU.

J'entends fort bien... vous ne voulez pas que la fleur de notre belle jeunesse se laisse... Mais, moi ?

BERTHE.

Pas plus vous que les autres.

BAZU, *à part.*

Qu'entends-je !... mais, à ce compte, je fais partie aussi de la fleur... en question !... (*Haut.*) Permettez, gente demoiselle...

BERTHE.

Je vous dis que je m'y oppose... et que vous ne partirez pas... (*Lui lançant un regard et lui donnant un petit coup d'éventail sur la joue.*) Ingrat !

BAZU, *à part, mettant la main sur son cœur.*

Le coup a porté !... je suis transpercé !... Et de deux !... (*Haut.*) C'est différent... si j'ose vous deviner, je ne partirai pas... mais il me faut un mot... une promesse... un gage...(*Il s'approche pour l'embrasser.*) Nous sommes seuls... Le gage, s'il vous plaît?...

Un Domestique paraît au fond.

BERTHE.

Chut ! silence !

BAZU, *apercevant le Domestique qui reste dans le fond, à droite.*

Le diable l'emporte !... (*Baissant la voix.*) A défaut du gage... la promesse ?

BERTHE.

Ce soir... devant la statue d'Appollon, à dix heures!

Elle remonte.

BAZU, *à part.*

A la même heure que l'autre !... et à une demi-lieue de distance !... ça me gênera !

BERTHE, *se retournant.*

Vous dites ?...

BAZU.

J'y serai... (*A part.*) Ça ne se peut pas... c'est impossible... mais, c'est égal... j'y serai !...

BERTHE.

A ce soir ! *

BAZU.

Nos montres vont-elles... (*Se reprenant.*) Oh ! pardon... rien... ma demande est indiscrète... A ce soir !

BERTHE, *à part, en riant.*

Voilà une conquête qui ne me coûtera pas cher !...

Elle sort au fond, à gauche.

BAZU.

Elle est à moi !... Ah ! ça, mais je suis très-couru ! très-demandé !...

LE DOMESTIQUE, *s'approchant mystérieusement.*

M. Tancrède Bazu ?

BAZU.

C'est moi... (*Le Domestique lui remet une petite boîte, salue respectueusement, se dirige vers la porte du fond, à gauche ; arrivé là, il se retourne, salue de nouveau et*

* Berthe, Bazu.

sort. A part, pendant que le valet s'incline.) Belle livrée !... une boîte !... que signifie cet ustensile !... *(Ouvrant la boîte.)* Un bouquet !... Eh ! mais... je l'ai vu quelque part !... j'ai déjà flairé cette renoncule !... c'est le bouquet que la jeune Hébé portait à sa ceinture, au dernier bal de la reine, et qu'elle a refusé au marquis de Vardes !... Un billet !... *(Il prend le billet, va déposer la boîte sur la table, à droite, et lit.)* « Rapportez ce bouquet à la personne qui vous attendra, « ce soir, dans le bosquet de Diane... après le jeu de la « reine. » Bon ! le jeu de la reine finit à dix heures !... Ça ne se peut pas... c'est plus que jamais impossible... mais, c'est égal, j'y serai... Et de trois !... Comme ça va !... comme ça va !...

UN PAGE, *entrant par la porte à gauche.**

M. Tancrède Bazu ?...

BAZU.

C'est moi.

LE PAGE.

De la part d'une noble dame, qui réclame le plus profond mystère !...

BAZU.

Dites à votre noble dame que le voile le plus épais couvrira sa faiblesse... *(Le Page sort à gauche.)* L'éventail d'Aminthe !... Et le billet ?... il me faut un billet. *(Il ouvre l'éventail.)* Ah ! des lignes au crayon... *(Il lit sur l'éventail.)* « Rapportez cet éventail, après la « fermeture des grilles du château. » Bon !... encore à dix heures !... Ça ne se peut pas !... c'est quadruplement impossible... mais, c'est égal, j'y serai !...

Pendant ces derniers mots, on a vu Marguerite à la porte de

*** Bazu, le Page.**

droite, au fond, indiquer du doigt Bazu à un Domestique qui entre pendant qu'elle disparaît.

LE DOMESTIQUE, *s'approchant.**

M. Tancrède Bazu?...

BAZU.

C'est moi... (*Le Domestique lui remet une lettre et sort par le fond. A part, le regardant sortir.*) Quel bel homme!... (*A lui-même.*) Mais ce n'est plus de la concurrence!...

AIR : *Un page aimait la jeune Adèle.*

C'est de la rage, du délire!...
Non, par Tancrède, mon patron,
Je ne pourrai jamais suffire
A l'amour de cet escadron!
Mon tendre cœur, que je profane,
On le découpe, on le met en lambeaux!...
Ah! nous aurons du mal, ma pauvre Jeanne,
Pour en retrouver les morceaux.

(*Lisant la lettre.*) «Monsieur...»

SCENE X.

JEANNE, BAZU.**

JEANNE, *qui est entrée, à la fin du couplet, par le fond, à gauche, et qui s'est approchée de Bazu, lui arrachant la lettre.*

Ah! je vous y prends, perfide!...

BAZU.

Jeanne, rendez-moi ça!... c'est le mémoire de mon parfumeur!

JEANNE, *lisant.*

« Monsieur... ce soir, à dix heures... »

BAZU, *à part.*

Bon! Et de cinq!... J'y serai... (*A Jeanne.*) Où?... Sous quelle statue?

* Le Domestique, Bazu.
** Bazu, Jeanne.

JEANNE.

Je reconnais cette écriture !... c'est celle de Marguerite.

BAZU.

La petite Marguerite ?... ah ! bah !... Sous quelle statue ?

JEANNE, *parcourant la lettre.*

Mais c'est une déclaration d'amour, Dieu me pardonne!

BAZU.

Dieu vous pardonne, c'en est une... Sous quelle statue ?

JEANNE.

Comment ! M. Bazu !... c'est à vous que...

BAZU.

Ça vous étonne ?... mais, depuis un quart d'heure, j'en suis soupoudré... c'est une averse de bouquets, d'éventails, de rendez-vous... j'en ai dans toutes les mains, dans toutes les poches... j'ai été obligé de fourrer un billet doux dans le gousset de ma montre... les dégagemens me manquent !...

JEANNE.

Vous êtes un monstre!

BAZU.

C'est une opinion isolée... dont quelques femmes de goût ont pris soin de me venger.

JEANNE, *pleurant.*

Voilà précisément ce qui fait mon chagrin, monsieur... Oh ! tenez, je sens que c'est plus fort que moi... qu'il faut que j'éclate... que je sanglotte... ça soulagera peut-être mon pauvre cœur !...

BAZU.

Soulagez-le, soulagez-le... (*A part.*) Je te reconnais

là, ô cœur humain !... elle me revient, parce que les autres m'arrivent... Et de six !... (*Haut.*) Et vous consentiriez à m'épouser, malgré les taches ?...

JEANNE.

Ah ! M. Bazu, si cela ne dépendait plus que de moi !...

BAZU.

Papa y consentira... je lui forcerai la main... Puisqu'il en est ainsi, gardez cette lettre... je vous l'immole.

JEANNE.

Oh ! merci ! merci !

BAZU, *à part*

Je peux bien lui immoler ça... il me reste quatre autres gages d'amour...

JEANNE.

Oh ! mais, tout-à-l'heure, ici... j'ai tout entendu... ces deux rendez-vous... à dix heures...

BAZU.

Sous Apollon et Minerve ! je vous les immole encore... bah !...

JEANNE.

Ce n'est pas tout .. M. Bazu... ce bouquet... que je vois là sur cette boîte...

Elle indique la boîte qui est sur la table.

BAZU, *allant à la table.*

Ce bouquet ?... ah ! c'est juste... le voilà.

JEANNE.

Que vous êtes bon !... Tenez, prenez le mien en échange...

BAZU.

J'accepte la négociation !... (*Il baise le bouquet. A part.*) Il me reste encore deux gages d'amour... ça suffit au bonheur d'un homme seul.

JEANNE.

Tiens ! qu'est-ce que c'est donc que ça ?... cet éventail, qui sort de votre poche ?...

BAZU.

Comment ? quoi ?... j'ai un éventail !... c'est juste... j'oubliais...

JEANNE.

Si je vous offrais le mien en échange ?...

BAZU.

J'accepte encore la négociation... (*Il baise l'éventail. A part.*) Il ne me reste plus qu'un billet... mais je ne lâcherai pas celui-là !

JEANNE.

Voyez un peu, si je n'étais pas arrivée à temps, à quoi je vous exposais !... quand je pense que dans une demi-heure peut-être .. Quelle heure est-il donc à votre montre ?

BAZU, *tirant sa montre et laissant tomber la lettre qui était dans son gousset, à part.*

Bon !... ma dernière ressource !...

JEANNE.

Vous laissez tomber quelque chose...

Elle ramasse la lettre.*

BAZU, *cherchant à reprendre la lettre.*

Ce n'est rien... c'est le mémoire de mon parf... (*Se reprenant.*) C'est une lettre de papa.

JEANNE, *lisant.*

Une lettre de votre père!... qui vous attend, ce soir... dans le bosquet de Diane !... Horreur !... je confisque, monsieur !

* Jeanne, Bazu.

BAZU, *se révoltant.*

Eh bien ! non !... je vous ai immolé quatre gages d'amour... je ne peux pas faire davantage pour vous.

JEANNE.

Vous voudriez aller à ce dernier rendez-vous ?

BAZU.

Beaucoup... et un peu aux autres.

JEANNE.

Quelle horreur !

BAZU.

Vous m'avez rendu ma liberté... je veux en jouir... je veux en faire un usage immodéré... (*D'un ton dégagé.*) Je veux commettre quelques légèretés sous le nez des dieux de l'Olympe.

JEANNE, *à part.*

Il va faire tout manquer !... (*Haut.*) M. Bazu !... je vous défends...

BAZU.

Eh bien ! arrangeons-nous... Vous m'avez donné bouquet pour bouquet... éventail pour éventail... je veux rendez-vous pour rendez-vous.

JEANNE.

Plaît-il ?

BAZU.

Sous une statue quelconque... à votre choix !

JEANNE.

Un rendez-vous !

BAZU.

Je vous en cède trois pour un... vous y gagnez... j'y mets du mien.. allons !

JEANNE, *à part.*

Mais c'est impossible !... Tous ces messieurs réunis dans l'antichambre du roi... Il faut que je leur re-

mette ces gages... que je leur indique ces rendez-vous.

BAZU.

Eh bien !... Sous quelle statue ?

JEANNE, *bas.*

Ici... dans un quart-d'heure.

BAZU.

Pourquoi dans un quart-d'heure ?

JEANNE.

Je vais m'assurer qu'on ne nous surprendra pas... attendez-moi.

BAZU.

Ah ! vous êtes plus qu'un ange !

JEANNE, *à part, en sortant.*

Tu attendras longtemps... vite !... hâtons-nous !...

Elle sort rapidement par le fond.

SCENE XI.

BAZU, *seul.*

Elle va me rembourser tout ce qu'elle m'a fait perdre !... De cette façon, je force la main au père Bazu... Il ne peut pas me refuser celle que j'aurai compromise... (*Résolument.*) Je vais la compromettre énormément !

AIR *de la Part du Diable.*

Sous les cinq statues,
Cinq filles d'honneur,
Tremblantes, émues,
M'offrent le bonheur.
O nuit de folie !
Destin de pacha !
Je suis en Turquie...
Mais, qu'ai-je dit là ?...
Ce que, là-bas, je sacrifie,
Jeanne, en ces lieux, me le rendra.

(Il va s'asseoir près de la table à droite.)

SCENE XII.

LA MARQUISE, BAZU.

LA MARQUISE, *paraissant au fond. A part.*

Que viens-je d'apprendre!... Bazu passe à la Fronde!... Et aucune d'elles, peut-être, ne songe à lui!... (*L'apercevant.*) Ah! le voici!...

BAZU, *sans la voir, la main sur son cœur.*

O Dieu! ô Dieu!... comme ça palpite là-dedans!... J'éprouve les mêmes effets que pour la frangipane... mais plus haut!...

LA MARQUISE, *se décidant.*

Il le faut!... « Allez, m'a dit la reine, à tout prix, « retenez-le... »

BAZU, *s'animant.*

De l'audace, vertubleu!... Mais c'est fort bizarre... je ne suis audacieux avec les femmes que lorsqu'il fait noir!...

Il prend et regarde, en hésitant, le candelabre à trois branches qu'un Domestique a apporté et placé sur la table, à la sixième scène, à l'entrée de la Marquise.

LA MARQUISE, *à part.*

Du courage, mordienne!... Je dois combattre aussi, à la tête de mon escadron!...

BAZU.

Bah!...

Il souffle une bougie.

LA MARQUISE.

Que fait-il?

BAZU.

Bah!...

Il en souffle une deuxième.

LA MARQUISE.

Ah! mais... Voudrait-il nous plonger dans l'obscurité?

BAZU.

Bah !... (*Il souffle la dernière bougie. — Nuit. — Se levant.*) Je vais être audacieux !

LA MARQUISE, *effrayée.*

Oh ! je ne reste pas !... l'obscurité m'a joué des tours indignes sous le feu roi... J'aime mieux fuir... honteusement !... (*Elle se dirige vers le fond.*) Oh !...

BAZU, *remontant.*

Hein ?... (*Elle demeure immobile.*) Est-ce vous ?... oui ?... Eh bien !.. c'est moi aussi !... par ici !... à gauche...

LA MARQUISE, *à part, passant à droite, tandis que Bazu se dirige à gauche.**

Il attendait quelqu'un !

BAZU.

Où êtes-vous donc ?... Vous dites ?...

LA MARQUISE, *émue.*

Monsieur... je venais... j'allais...

BAZU, *à part.*

Ce n'est pas sa voix !... Celle-ci est plus mâle...

LA MARQUISE, *à part.*

Ah ! ma situation me reporte au temps des mousquetaires du cardinal !

BAZU, *à part.*

Quelle idée ! Serait-ce Marguerite ?... Son billet n'indiquait pas de statue... Le rendez vous était dans ce salon !

LA MARQUISE, *de même.*

Tout ceci est fort épineux pour M. de Roquencourt !... mais la reine le veut !

* Bazu, la Marquise

BAZU, *de même.*

Ah! diable!... et Jeanne qui n'a pris qu'un quart-d'heure!... brusquons!... (*Toussant.*) Hum! hum!

LA MARQUISE, *à part.*

Dieu! il approche!

BAZU, *la rencontrant.*

Oh!

LA MARQUISE.

Ah!

BAZU.

Chut!... c'est moi... c'est Tancrède... oh! ne la retirez pas, cette petite main douce que je veux couvrir de...

Il la baise.

LA MARQUISE.

Monsieur!... (*A part, avec résignation.*) Pour la reine!

BAZU.

O ma Marguerite!

LA MARQUISE.

Plaît-il?... je ne suis pas Marguerite.

BAZU.

Ah!... c'est différent... Alors, mon baiser ne lui revenait pas... je vais le lui retirer... (*Il lui baise la main.*) et vous le rendre...

Il lui baise l'épaule.

LA MARQUISE, *se défendant.*

Encore!...* (*A part.*) Ah! si ce n'était pas pour la reine!...

BAZU.

A vous, à vous, Hébé!

LA MARQUISE.

Mais... je ne suis pas Hébé!

* la Marquise, Bazu.

BAZU, *à part.*

Ah!... (*Haut.*) Quelle Hébé?... Est-ce que j'ai parlé d'Hébé?... Est-ce que je connais des Hébé?... non, Blanche, non; et pour vous prouver que je n'aime que toi...

Il l'embrasse sur la joue.

LA MARQUISE, *effrayée.*

Mais, monsieur... je ne suis pas Blanche.

BAZU, *à part.*

Elle est brune!... c'est Berthe!... (*Haut.*) Oh! je savais bien que c'était toi... ô Aminthe!

LA MARQUISE.

Aminthe, à présent!...

BAZU.

Et pour te prouver que je n'aime que vous...

Il veut lui prendre la taille.

LA MARQUISE.

Mais, monsieur, je ne suis pas...

BAZU, *avec feu.*

Eh! que m'importe, à moi, le nom qu'on te donne, à toi?... Tu es femme, tu es jeune, tu es jolie... et il fait noir!... ça me suffit!

LA MARQUISE, *à part.*

Ah! ça, mais c'est un vrai mousquetaire, que ce croquant-là!

BAZU, *la pressant.*

Oh! oui, qui que tu sois, je t'aime!... abuse, abuse de ma faiblesse!... une occasion comme celle-ci ne se représentera peut-être pas.

LA MARQUISE.

Si fait!

BAZU.

Quand?

LA MARQUISE.

Demain... chaque jour... je promets de vous revoir.

BAZU.

Et il fera noir?

LA MARQUISE.

Comme ce soir.

BAZU.

O doux espoir!

LA MARQUISE.

Mais à une condition... vous allez jurer...

BAZU.

Je le jure!... je jure tout!... quoi?

LA MARQUISE.

De ne pas vous éloigner, de ne pas quitter Saint-Germain, de rester toujours près de celle qui... (*S'interrogeant tout-à-coup.*) Ciel!... du bruit!... entendez-vous?...

BAZU, *effrayé, à lui-même.*

C'est la petite qui revient!

LA MARQUISE, *gagnant la droite.*

Je me sauve!

BAZU, *courant à gauche.*

Sauvez-vous!...*

LA MARQUISE.

Mais vous avez juré...

BAZU.

Je jure tout!... Vite!... par cette petite porte!...

LA MARQUISE, *qui a gagné la droite.*

Oui!...

La porte du fond s'ouvre, les lumières de la galerie éclairent le salon, et Jeanne paraît au fond. — Jour.

LA MARQUISE, *surprise, jetant un cri.*

Ah!...

Elle s'échappe à droite.

* Bazu, la Marquise.

JEANNE, *à part.*

La marquise !...

SCENE XIII.

BAZU, JEANNE.

BAZU, *qui a ouvert la petite porte à gauche, se retournant.*

Venez, belle inconnue... Échappez-vous par la petite... (*Se trouvant en face de Jeanne.*) Ciel !... c'était Jeanne !

JEANNE.

Quoi donc?

BAZU.

Oh ! grâce pour un audacieux !...

JEANNE.

Comment ?... (*A part.*) Est-ce que la marquise...

BAZU.

Si j'avais su que c'était vous... jamais je n'aurais osé ?...

JEANNE.

Plaît-il ?... vous avez osé... (*A part.*) Avec la marquise !

BAZU.

Le baiser sur la main. ce n'était rien... le baiser sur l'épaule, c'était peu... mais l'autre !... sur la joue droite... le troisième et dernier !...

JEANNE, *à part.*

Ah ! le malheureux !

BAZU.

Mais comment n'ai-je pas deviné... j'aurais dû vous reconnaître, rien qu'au velouté de l'épiderme !

JEANNE, *à part.*

Eh bien ! merci !... (*Ritournelle du chœur suivant.*) Chut ! écoutez !

LES FILLES D'HONNEUR, *dans la coulisse.*

AIR *de Monpou.*

Chantons, chantons victoire !
Terrassés, soumis,
Oui... nos fiers ennemis
Sont tous,
Tous à nos genoux !

BAZU, *parlé.*

Que signifient ces chants de victoire ?

LES FILLES D'HONNEUR.

Suite de l'air.

D'une nouvelle gloire,
D'un nouveau renom,
Oui... le jeune escadron,
Ce soir, a couvert son nom.

SCENE XIV.

LES MÊMES, BERTHE, BLANCHE, HÉBÉ, AMINTHE, MARGUERITE. *Elles se placent toutes au fur et à mesure qu'elles ont à parler.*

BLANCHE, *à part.*

Dieu ! c'est lui !

LES QUATRE AUTRES, *sussivement.*

C'est lui ! — C'est lui ! — C'est lui ! — C'est lui !

BLANCHE, *à demi-voix et en passant près de Bazu, qui tient le milieu de la scène.**

Ah ! monsieur !... Vous avez été d'une témérité... et sous les yeux de Minerve !... ah !...

BAZU, *étonné.*

Plaît-il ?

BERTHE, *de même.*

Vive Dieu !... je ne croyais pas qu'un... Bazu eût l'impertinence d'un gentilhomme !...**

* Blanche, Bazu.
** Berthe, Blanche, Bazu.

BAZU.

Plait-il ?

HÉBÉ, *de même.*

Ah ! monsieur !...*

AMINTHE, *de même.*

Ah ! monsieur !...

MARGUERITE, *de même.*

Ah! monsieur ! **

BAZU, *interdit.*

Plaît-il? plaît-il? plaît-il ?

JEANNE.***

Mais, en effet, mesdemoiselles... qu'est-ce donc ?... que signifie ?

BERTHE, *fièrement.*

Cela signifie, petite, que l'escadron volant de la reine peut proclamer de nouveaux exploits... que S. M. connaîtra dès ce soir.

BLANCHE.

Oui, dès ce soir... il faut lui faire présenter par Mme la surintendante, la liste de nos prisonniers de guerre.

BAZU, *à part.*

Tiens ! tiens ! tiens !

JEANNE.

Des prisonniers de guerre ?

BLANCHE.

Des jeunes gens de la cour, qui viennent de jurer, à nos pieds, de ne point déserter la cause de leur roi.

BAZU.

Ah! bah !

* Berthe, Blanche, Bazu, Hébé.

** Berthe, Blanche, Bazu, Aminthe, Hébé.

*** Marguerite, Berthe, Jeanne, Blanche, Bazu, Aminthe, Hébé.

BERTHE.

Mlle Jeanne... Veuillez écrire les noms que chacune de nous va vous dicter...

JEANNE.

Bien volontiers...

Elle prend place près de la table.

BERTHE, *se penchant vers elle.*

Écrivez : Monsieur...(*Voyant près d'elle Blanche qui écoute.*) Ah ! pardon , ma toute belle... chacune à son tour... (*Blanche s'éloigne. — Tout bas*) M. Tancrède Bazu.

Elle remonte.

JEANNE , *écrivant.*

Bien.

BLANCHE, *s'approchant et baissant la voix.*

M. Tancrède Bazu.

JEANNE.

Très-bien.

BAZU, *à part.*

Il paraît que ce n'est pas mal.

AMINTHE, *de même.*

M. Bazu.

JEANNE.

Je vous fais mon compliment.

MARGUERITE, *de même.*

Bazu.

JEANNE.

Jusqu'à présent les noms se valent.

HÉBÉ, *de même.*

Bazu.

JEANNE, *à part.*

Et de cinq !

BERTHE.

Maintenant, petite, lisez tout haut.

JEANNE, *se levant, le papier à la main.**

De tout mon cœur... (*Elle lit.*) « M[lles] Blanche, Ber-
« the, Aminthe, Hébé et Marguerite, soldats de l'esca-
« dron volant de la reine, ont séduit, vaincu et fait
« prisonniers, à elles cinq... Messieurs... »

TOUTES.

Messieurs ?...

JEANNE, *lisant.*

« Bazu... Bazu... Bazu... Bazu... et Bazu... »

Elle plie le papier.

BAZU, *bondissant.*

Hein ?

TOUTES.

Qu'entends-je ?

BERTHE.

Cinq Bazu !...

BLANCHE.

Nous avons toutes séduit le même !

BAZU.

Elles m'ont toutes séduit !

HÉBÉ.

Mais c'est impossible !...

AMINTHE.

Dites... que c'est affreux !...

BERTHE.

Nous voilà couvertes de ridicule !

BLANCHE.

Déshonorées !

TOUTES.

Perdues !

JEANNE, *à part.*

Bien ! bien ! ça va !

BAZU, *hors de lui.*

Ah ! ça, permettez... remettons-nous, entendons-

* Bazu, Berthe, Aminthe, Blanche, Marguerite, Hébé, Jeanne.

nous, expliquons-nous...* Comment! je suis autant de Bazu que cela!... comment! je me suis trouvé, de ma personne, à dix heures précises, sous cinq statues différentes!... Je demande l'explication de cette multiplication!...

MARGUERITE.

Ciel! la marquise!

BLANCHE.

Chut!... pas un mot!

BERTHE, *à Jeanne, bas.*

Ne lui remettez pas ce papier!

HÉBÉ, *à Jeanne, bas.*

Cachez-le!

AMINTHE, *à Jeanne, bas.*

Déchirez-le!

BAZU, *à Jeanne, bas.*

Incendiez-le!

JEANNE, *bas.*

Oui! oui! oui!...

SCENE XV.

LES MÊMES, LA MARQUISE.

LA MARQUISE, *à part, voyant Bazu.*

C'est lui!

JEANNE, *s'avançant vers elle, le papier à la main.*

Mme la marquise... Voici la liste des jeunes seigneurs.

TOUTES.

Que fait-elle!

BERTHE, *la tirant par sa robe.*

Malheureuse!**

* Aminthe, Berthe, Jeanne, Bazu, Blanche, Marguerite, Hébé.

** Bazu, Aminthe, Berthe, Jeanne, la Marquise, Blanche, Marguerite, Hébé.

JEANNE, *continuant.*

Que ces demoiselles ont su ramener au parti de la cour... Lisez.

TOUTES.

Madame !... ne lisez pas !...

BAZU, *à part.*

Bien ! les cinq Bazu vont reparaître... ça en fera dix !...

LA MARQUISE, *lisant.*

« Messieurs... »

TOUTES, *à part.*

Nous sommes perdues !

BAZU, *à part.*

Allez, les Bazu, défilez, défilez.

LA MARQUISE, *lisant lentement.*

« Le Baron de Courville... »

BERTHE, *relevant la tête.*

Qu'entends-je !

JEANNE, *bas à Berthe.*

C'était lui ! sous la statue d'Apollon !

BERTHE, *bas.*

Lui !...

LA MARQUISE.

« Le Comte de Tavannes... »

BLANCHE.

Plaît-il ?

JEANNE, *bas à Blanche.*

C'était lui !... Sous la statue de Minerve !

LA MARQUISE.

« Le Marquis de Vardes... »

JEANNE, *bas à Hébé.*

Il a votre bouquet !...

LA MARQUISE.

« Le chevalier de St-Paul... »

MARGUERIEE, *bas.*

Dieu ! c'était...

JEANNE, *bas à Marguerite.*

C'était lui !...

LA MARQUISE.

« Le Vicomte de Chavigny. »

JEANNE, *bas à Aminthe.*

Il a votre éventail !

BAZU, *à part.*

Ah ! ça, mais il n'y a pas un seul Bazu dans tout ça !... (*Bas à Jeanne.*) Qu'est-ce qu'ils sont devenus, les Bazu ?... où sont-ils passés ?

LA MARQUISE, *se dirigeant vers la table à droite.*

Bravo, mesdemoiselles, bravo !

TOUTES, *serrant furtivement la main de Jeanne.*

Ah ! merci !... merci !...

LA MARQUISE, *solennellement.*

Mais, à mon tour !...* Aux cinq noms que voici, je vais en ajouter un sixième... (*Prenant la plume et écrivant.*) « Tancrède Bazu ! »

TOUTES.

Encore !

BAZU, *s'avançant.*

Six Bazu !

LA MARQUISE, *s'approchant de lui et le regardant en face.*

Tancrède... Bazu...

Les Dames se trouvent sur le deuxième plan.

BAZU, *tout étourdi.*

J'entends très-bien... mais, pardon... sans être trop curieux... pourrais-je savoir où j'ai eu le plaisir... d'être séduit par madame.

JEANNE, *bas et en riant.*

Tout-à-l'heure... ici... ce n'était pas moi...

Bazu se retourne à droite et à gauche.

* Bazu, Jeanne, Aminthe, Berthe, Blanche, Marguerite, Hébé, la Marquise.

TOUTES, *très-bas à mesure qu'il les regarde.* Ni moi...

BAZU. Ah! diable!... il paraîtrait alors que c'était...

Il regarde la Marquise.

LA MARQUISE, *bas.*

Ah! jeune homme!... la victoire m'a coûté cher!

BAZU, *à part.*

Et à moi, donc!... (*Résolument.*) Je n'éteins plus une bougie, de ma vie!

LA MARQUISE. Je vais, de ce pas, porter à S. M...

JEANNE, *l'arrêtant.*

Pardon, Mme la marquise... rien qu'un mot!... (*Regardant alternativement la Marquise et les Filles d'honneur.**) Ces demoiselles me disaient, tout-à-l'heure, que décidément il y a trop d'ennemis à vaincre, dans ce temps-ci, pour un... corps d'armée aussi peu nombreux... et elles ont résolues à présenter à notre souveraine, une nouvelle compagne... qui n'aura peut-être pas, les jours de combat, autant de... courage qu'elles!... mais qui, dans l'occasion, aura assez d'adresse pour sauver d'une défaite assurée l'escadron de la reine... N'est-ce pas là ce que vous me disiez, mesdemoiselles?

BLANCHE, *interdite.*

Oui... oui... certainement... (*Bas aux autres.*) Qui est-ce qui lui a dit ça?

LA MARQUISE.

Et cette nouvelle compagne s'appelle?...

BERTHE. Mlle Jeanne Robertin!

TOUTES. Oui!

BLANCHE, *vivement.* Une jeune fille très-intéressante!

HÉBÉ, *de même.* Excellente famille!...

AMINTHE, *de même.* Noblesse de robe!...

MARGUERITE, *de même.* Dont le chef défend la bonne cause au parlement!

* Bazu, Aminthe, Berthe, Jeanne, la Marquise, Blanche, Marguerite, Hébé.

JEANNE, *à part.* Allez, allez, allez !... j'étais sûre de vous amener là !

BERTHE. Un nom d'autant plus recommandable, qu'il va s'allier bientôt à celui de M. Bazu...

BLANCHE. Jeune homme charmant !

HÉBÉ. Plein de belles qualités !...

MARGUERITE. Dont le père... (*Bas à Blanche.*) Aidez-moi donc !

BLANCHE. Dont le père...

BERTHE. Dont le père... (*Vivement.*) est très-riche !

BAZU, *à part.* Allez , allez allez !... Elles sont toutes fol de moi!

LA MARQUISE. Mlle Jeanne , demain vous serez fille d'honneur de la reine !

BAZU, *avec joie.* Vrai?... Oh ! alors, je me réconcilie avec la maison d'Autriche... je reste à la cour... (*Passant près de Jeanne.*) Et puisque Jeanne est enfin fille d'honneur... je l'épouse... (*A part.*) Pour la destituer!

CHOEUR FINAL.

Qu'une autre campagne
Nous offre des lauriers nouveaux ;
Nouvelle campagne,
Nouveau soldat, suit nos drapeaux.

BAZU, *au Public.*

AIR : *Vos maris en Palestine.*

Grâce à l'amour que j'inspire
Au corps des filles d'honneur,
Je viens d'éprouver l'empire
De mon œil fascinateur...
Et si, maintenant j'ai peur,
C'est vous, Messieurs, dont la présence
M'inspire un secret effroi,
Vous seuls qui causez mon émoi :
Car je suis bien sûr, d'avance,
D'avoir les femmes pour moi.
On est fort quand, comme moi,
On a les femmes pour soi !

REPRISE DU CHOEUR. — FIN.